

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal fev.

62e année
Trois-Rivières, No 26
Vendredi, le 29 Juin
1973
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

La Reine évite le Québec

Un souverain avisé doit parfois se déplacer pour aller vers ses sujets. Même à travers les cordons de police, il doit s'offrir des bains de foule à sa façon. Ce souci de se rapprocher fait partie de l'iconolâtrie royaliste selon laquelle la vue du Prince Régnant ravive les sentiments féaux et suscite la passion de servir. Plus que les Latins, les Saxons ont démontré de l'intérêt pour le culte monarchique. Le Prince Régnant est en réalité la seule supériorité qu'ils acceptent car, même s'il ne porte à peu près plus jamais de couronne et se promène le plus souvent en veston, tout comme l'un de ses sujets, il n'en incarne pas moins cette notion d'ordre et de puissance presque divine qui correspond bien aux aspirations profondes de son peuple pour la prospérité et la domination.

Qui dira l'euphorie intérieure que ressent brusquement le Sujet à la vue de son Souverain? Il se produit à ce moment une identification quasi religieuse entre sa nature et la sienne. Par ce processus, un sentiment d'accomplissement racial s'épanouit dans l'âme du Sujet qui goûte enfin, un court instant, la détente intégrale des énergies et le repos fugace de l'esprit lassé de ses rêves de possession. En effet, chez lui, l'esprit de conquête fait un moment relâche en contemplant dans le Prince la personnification même de la réussite et du succès. Pourquoi la foule excitée accourt-elle au passage rarisime du Prince? C'est que, lasse de courir après de vaines chimères, elle approche enfin celui dont la seule vue contente ses aspirations et procure artificiellement à son ambition un point d'arrivée.

Les Saxons sont gens à rois, qu'ils soient anglais, hollandais ou scandinaves. Pour eux la royauté est une nécessité politique de la démocratie. Ils ont besoin d'un symbole vivant du conservatisme et de la stabilité.

A cause d'une façon différente de concevoir la dignité humaine, les Latins sont tout autres. Ils sont facilement républicains. S'ils aiment les rois, ce sont ceux des autres, dont l'utilité, selon eux, est surtout de fournir aux grands magazines d'excellents sujets de reportage, aux heures creuses et sans faste de la république.

Au Canada, le Québec a été le premier à se signaler par la manifestation d'un sentiment antiroyaliste. La Reine Elisabeth n'oubliera pas de sitôt sa dernière visite à Québec où les premières troupes de choc du séparatisme avaient « attaqué » son cortège.

Depuis ce « dimanche de la matraque », qui n'avait pourtant rien de bien terrible, la Souveraine du Canada est revenue souvent dans son cher dominion mais elle a soigneusement évité de remettre les pieds au Québec, et nous la comprenons. Elle a réservé le privilège de sa gracieuse personne à ceux qui sont capables de l'apprécier, soit à nos compatriotes anglophones des autres provinces qui sont restés, dans l'ensemble, d'ardents royalistes.

Au temps où M. Trudeau, au sommet d'une popularité incroyable, se croyait tout permis, il s'était laissé aller à des considérations d'un éclectisme douteux sur l'avenir de la monarchie constitutionnelle au Canada. Les anglophones de neuf provinces canadiennes devaient bientôt rappeler à l'ordre cet étourdi dont on n'avait, mais pas du tout, prisé les vellétés pourtant timides de républicanisme. Aujourd'hui assagi, nous comprenons que M. Trudeau, revenue à des positions plus conservatrices et nous serve des truismes dans le genre de ceux-ci: « La monarchie est le privilège des Canadiens », « La monarchie est probablement la seule forme de gouvernement acceptable », « Si la monarchie n'existait pas, la grande question serait de savoir qui serait à la tête du pays », etc.

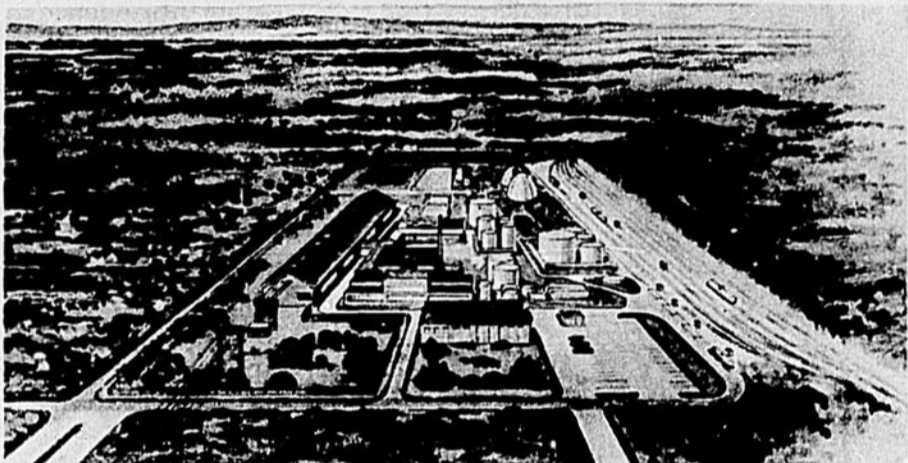
A l'occasion d'un grand dîner à Toronto, la visiteuse royale a surenchéri en affirmant que « la Couronne demeure pour le Canada un symbole d'unité nationale ». Comme nous les connaissons, l'unité nationale dont parle la Reine se fera au Canada sans les Québécois, si l'on insiste trop.

Clément Marchand



Comme on le sait, l'auteur de *L'Immortal adolescent*, Simone Routier, de l'Académie Canadienne-Française, vit depuis quelques mois au Foyer de Sainte-Anne de la Pérade où elle reçoit beaucoup d'amis. On la voit ici, à droite sur la photo, en compagnie d'une visiteuse, Jacqueline Komprécos, devant le parterre fleuri de roses blanches nacrées, de glaïeuls, de dahlias et d'euphorbes. Très modestement ce poète, dont les oeuvres figurent dans les anthologies, collabore en toute simplicité au Bulletin du Foyer. Nous publions dans ce numéro un important texte de Simone Routier sur Jeanne Mance.

À BÉCANCOUR nouvelle usine de trente millions \$



Esquisse de la future usine de \$30 millions de la CIL, à Bécancour.

une nouvelle usine de \$30 millions pour cil

Canadian Industries Limited construira une usine au coût de \$30 millions, à Bécancour, sur la rive sud du Saint-Laurent, pour la fabrication de chlore et de soude caustique. L'usine produira chaque année 140 000 tonnes de chlore liquide et 154 000 tonnes de soude caustique, ce qui en fera l'une des plus importantes dans son genre au Canada.

Le ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec a collaboré à la réalisation du projet, en accordant notamment une aide financière de l'ordre de deux millions de dollars. La nouvelle usine sera érigée dans le parc industriel du centre du Québec, à Bécancour, à environ 12 milles à l'est de Nicolet. Le fleuve est navigable toute l'année à cet endroit.

La construction commencera cette année et la mise en exploitation des nouvelles installations est prévue pour le début de 1975. Les travaux procureront de l'emploi à environ 220 personnes pendant deux ans et demi. Le fonctionnement de l'usine exigera

l'embauchage permanent d'une centaine de personnes. Les investissements seront élevés par rapport au nombre d'emplois créés à cause de la technologie de pointe et de l'automatisation qui caractériseront cette nouvelle usine, laquelle devrait constituer le noyau susceptible d'attirer de nombreuses industries complémentaires.

D'autre part, le transport des matières premières et des produits finis, par bateau, chemin de fer et camion, créera indirectement d'autres emplois dans ces secteurs et dans un certain nombre d'entreprises du type tertiaire.

Le chlore et la soude caustique produits dans la nouvelle usine seront vendus dans l'est du Canada et, principalement, aux entreprises de pâtes et papiers du Québec. La nouvelle usine alimentera également les marchés étrangers.

Lorsque l'usine de Bécancour sera en marche, la CIL, dont le siège social est à Montréal, aura six centres de production au Québec, ainsi que deux laboratoires de recherche et un important réseau de distribution et de ventes à travers le Québec. Toutes les usines de Canadian Industries Limited observent strictement les règlements destinés à protéger le milieu, qu'ils soient municipaux, provinciaux ou fédéraux.



Photo Michel Derome

Nos étudiants en vacances: quelques-uns s'emploient à la fenaison. Il n'est pas donné à tout le monde de savoir comment transporter les ballots de foin. Admettons que cette formule de se délier les muscles vaut bien le farniente dans l'atmosphère surchauffée de nos villes.

Un recueil de poèmes et proses de
Mgr Félix-Antoine Savard, qui ajoute
peu de chose à sa gloire

L'ILLETTRÉ

Félix-Antoine Savard, ou Monseigneur Félix-Antoine, prélat domestique, aura été chez nous, dans le monde artistique et littéraire, un des heureux de son temps.

De même que Gabrielle Roy, Robert Choquette, Félix Leclerc et quelques autres, avec cette différence qu'il attrapa, accumula, entassa plus que n'importe qui.

Sauf Gabrielle Roy, qui ne quitta point son domaine, les autres cherchèrent ça et là les honneurs et l'argent que la littérature n'apportait pas.

Choquette à la radio, à la télévision, dans la diplomatie : Leclerc dans la chanson, suivi d'une guitare dont il ne joue pas — ou si peu.

On l'ignore à peu près partout, mais Monseigneur Savard, romancier - poète et professeur, connu jusqu'à la scène avec sa *Dalle-des Morts* au Théâtre du Nouveau Monde.

Mise en scène de Jean Gascon et musique de Gabriel Charpentier.

Ce qui ne lui apporta point sa plus sûre gloire.

« Cette belle incantation poétique est peu théâtrale, écrit Louis-Martin Tard, historien du T.N.M., malgré les efforts de Sitta Riddes, Huguette Oigny, Michelle Rossignol, Albert Millaire et Jean - Pierre Masson. L'accueil est fervent mais l'auditoire est réduit. »

L'auteur est quand même de la Société royale et de l'Académie canadienne-française; française (1938); premier prix littéraire de la province de Québec (1939); récipiendaire de la médaille Lorne Pierce (S. R.C.) et du prix Duvernay (1945 et 1948).

* * *

Sa plus sûre réussite est son roman *Menaud, maître-draveur*, qui remonte à 1937 et dont on possède une édition de haut luxe depuis 1967.

Menaud et ses compagnons sont des draveurs, donc des bûcherons, des hommes du bois, des chasseurs-nés, des êtres simples et peu instruits, comme leurs ancêtres et leurs pareils comme ceux qui viendront après eux.

Ce qui n'empêche certains d'entre eux de parler mieux que des académiciens, d'une langue imagée autant que châtiée, où se mêlent les beaux mots de France et les canadienismes les mieux venus.

C'est à n'y pas croire, mais c'est ainsi.

Que les réalistes en fassent leur deuil, les fils ou continuateurs de Maupassant, ceux qui voient les hommes et les choses comme ils sont, les peignent sous leurs couleurs vraies, leur mettent dans la bou-

che le seul et solide parler qu'ils connaissent.

Écoutons, par exemple, ce jeune faraud de Monseigneur Savard, qui vient d'offrir à sa promise un gobelet de bois sculpté dans une loupe de bouleau:

— C'est là qu'un jour, en passant dans la boulonnière torse, Joson trouva cette forme rare. — Et moi, pour tes lèvres, je l'ai sculpté, ce gobelet, à la porte de ma tente, un jour d'automne qu'un mâle bramait d'ennui vers les échos de la montagne. — Et vingt fois, je l'ai mis à tremper dans l'eau des framboisiers odorants; et vingt fois, avec une corne luisante je l'ai poli, pour toi, comme l'ivoire.

Nous sommes deux ou trois à chercher parmi nos familiers de la forêt, un bûcheux parlant ce langage fleuri.

* * *

N'ayant pas ce souci, l'auteur de *Menaud* en a d'autres.

Ainsi vient-il de publier à Montréal un ouvrage de poèmes et proses qu'il intitule *Le Bouscueil*, (1) et il en annonce deux autres en attendant ses *Mémoires*.

Il a donc, pour longtemps, du pain sur la planche.

Bouscueil, mot de la Petite-Côte-Nord, évoque la débâcle des rivières au printemps, ce qui l'amène à dire que ses écrits, tels que recueillis, suivirent le cours de ses rivières intérieures.

Nous le croyons sur parole, mais pour parcourir des proses qui apportent peu de chose à l'humanité; des vers qui n'en sont pas, la plupart sans rimes, sans hémistiches ni césure, où il note l'impression d'une seconde, un aspect du passage, un mot qui le ravit, un souvenir de lecture, l'écho d'une conversation, la musique du vent s'insinuant entre les feuilles.

Des annotations dont il pourra peut-être, un jour propice, tirer quelque chose de valable.

Sans se montrer malcommode, hargneux ou mauvais coucheur, on se demande parfois si Monseigneur Savard se prend au sérieux, ou pour un autre.

1. Editions Fides, Montréal.

Maintenant on se tue en groupe

Aujourd'hui nous aurions aimé vous parler de l'île Saint-Quentin, de sa mauvaise utilisation et de la malpropreté qui y règne notamment à son extrémité nord. Ça sera pour une autre fois, les événements tragiques survenus au cours des dernières heures nous amènent à traiter de ce qui est en train de devenir un autre sport national pour les Québécois, à savoir se tuer et tuer les autres sur la route.

Décidément, au Québec, on n'est pas comme les autres, nous semblons être justes un peu moins prudents, pour ne pas dire plus bêtes et inconscients. Au cours des derniers jours, 4 tragédies routières ont fait une quinzaine de morts; 5 lors d'une collision frontale dans le bas du fleuve, 5 autres dans un impact survenu dans le parc La Vérendrye où une semaine plus tôt 3 personnes perdaient la vie.

Plus près de nous, dans la région de Saint-Narcisse, deux collisions, entraînaient la fin prématurée de 5 résidents de nos villes. Ça fait beaucoup de morts dans l'espace de quelques jours même en excluant les accidents moins importants et la victime du délit de fuite survenu Boulevard Saint-Jean.

Le Québec qui connaît un des plus bas taux de natalité au monde ne peut se permettre ainsi de voir disparaître des jeunes gens prometteurs et des adultes dans la force de l'âge, éléments nécessaires à une société en pleine évolution et transformation. Il faudrait donc que les automobilistes fassent preuve de la plus grande prudence surtout à l'orée de la période estivale alors que les routes sont plus achalandées que jamais.

Si les conducteurs refusent de se protéger et de protéger leurs concitoyens, il faudra alors que les forces de l'ordre démontrent une plus grande sévérité encore à l'endroit des fautifs et que les juges rendent des sentences qui feront réfléchir.

JACQUES GINGRAS

Les fromages aux Etats-Unis

L'Américain moyen consomme en moyenne 4, 5 kg de fromage par an. Tel est le chiffre donné par le Dictionnaire des fromages publié chez Larousse. Les Etats-Unis sont ainsi devenus le plus gros producteur de ce produit, là-bas presque uniquement industriel. Et certes, de l'aveu même d'un gastronome yankee, Dale Brown, la quantité compte plus que la qualité.

Il raconte qu'en 1801, Thomas Jefferson, lors de son entrée en fonction comme président de la République, se vit offrir par un groupe d'admirateurs de Cheshire (ville du Massachusetts baptisée du nom d'un fromage anglais, tout comme on édifie plus tard, aux Etats-Unis, une ville nommée Roquefort, pour produire sans vergogne un faux Roquefort) un fromage de 700 kg. Le

traîneau qui l'apportait mit trois semaines pour arriver à Washington. Cela créa un précédent. Le président Jackson reçut à son tour un fromage de 600 kg. Exposé d'abord dans le vestibule de la Maison-Blanche jusqu'à mûrissement, il fut servi le jour de la naissance de George Washington, le président tenant table ouverte. Le fromage dura deux heures, et, note un contemporain, à 800 m alentour l'air était empuanti.

Mais aujourd'hui, répétons-le, la plus grande partie du fromage consommé aux Etats-Unis est du fromage industriel et, plus souvent encore fondu, c'est-à-dire un mélange de fromages naturels à divers stades de leur mûrissement, moulus et fondus ensemble. Cela donne un produit insipide, à l'image de trop de nos nouveaux fromages français.

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

**LUCIEN
DEFOY**

"Huile à chauffage"

Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

POUR VOS
ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Coutier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières



Jeaneau Prudent dit:
Apprenez d'un instructeur
de la Croix-Rouge. Soyez
bon nageur et prudent.
Encouragez les autres
à la prudence.
Communiquez avec la
Croix-Rouge pour plus
amples informations sur
la Sécurité aquatique.

NE L'OUBLIEZ PAS

LA CROIX-
ROUGE



AGIT EN VOTRE NOM

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

pour le bien public

LENNOXVILLE LA JOLIE

Lennoxville, c'est la ville dorée des Cantons de l'Est. Au volant de l'Impertinente, ma Comet, je me suis rendu dans cet Eldorado transplanté au Québec, là où m'attendait l'imprévu. Parti de Saint-Hyacinthe, les villes rapprochées se succèdent arborant un petit air de famille. Granby, Waterloo la ville industrielle, Magog le centre touristique, enfin Sherbrooke, la Surprenante, ses côtes raides et ses problématiques feux de circulation. Au Centre-Ville on prend la route 22 et on arrive à Lennoxville.

A Lennoxville, les arbres ont fière allure et camouflent les maisons cossues. D'ailleurs, ces arbres et arbustes sont finement taillés et créent une atmosphère d'aisance. Des fleurs annuelles au riche coloris parsèment l'entrée des résidences grand chic. Un chien de race, un Arlequin, pose immobile sur un domaine. Les rues qui rappellent des données coloniales portent des noms prestigieux: Glendale, Queen. La jeune génération voudra peut-être

un jour changer le nom de ces rues. Les vieillards s'arrêtent sur votre passage.

Les gens, confortablement assis dans leur paradis fleuri, n'ont d'autres préoccupations que vous observer. On dirait que la vie est d'avance gagnée pour eux et qu'ils n'ont qu'à se maintenir entre deux bons repas.

A Lennoxville, on est ébloui par l'architecture imposante des villas, les voitures de sport ou de grand luxe et les motocyclettes aux couleurs vives. On sent que les gens font surtout confiance à la matière en laquelle ils mettent toute leur complaisance. Les petites villes de province sont très attachées à tout ce qui tape l'oeil.

On quitte à regret ce décor enchanteur qui laisse sa marque dans l'esprit du voyageur ébloui par l'exotisme des propriétés, mais il faut se résigner et rentrer chez soi. Oublier ce cauchemar de richesse bourgeoise qui s'étale un peu partout dans Lennoxville la jolie.

Alain Dufault

Qu'on arrête d'en parler et qu'on le réalise

Il n'est pas question que les îles Saint-Quentin et Saint-Joseph soient envahies par l'entreprise privée. Elles appartiennent à la population et la ville va faire en sorte qu'elles demeurent disponibles et à l'abri des gros projets domiciliaires.

Voilà en substance ce que laissait entendre le maire de la ville de Trois-Rivières M. Gilles Beaudoin au cours d'une rencontre avec des personnes et organismes dont le but est de préserver les îles et leur donner la seule et unique vocation qu'elles doivent avoir, c'est-à-dire, servir à des fins récréatives, touristiques et éducatives. Nous croyons ici que monsieur Beaudoin est sincère dans son idée de créer un parc familial des îles, où les résidents de toute la région pourraient venir se récréer et se détendre.

Bien sûr, les eaux sont polluées et il ne saurait être question de se baigner dans le fleuve ou la rivière mais on peut toujours construire une ou plutôt des piscines, lesquelles serviront jusqu'à ce que les autorités gouvernementales aient pris les mesures nécessaires pour que l'on cesse de déverser toutes sortes de déchets dans le Saint-Maurice.

L'idée de faire un parc des îles n'est pas nouvelle. Depuis plus d'une décennie, les politiciens à tous les paliers nous ont fait des promesses de toutes sortes, l'aménagement de l'île Saint-Quentin surtout. Il y a quelques mois, une étude faite par l'U.Q.T.R. à la demande des autorités municipales en venait à la conclusion que tous les espaces verts en bordure de la rivière devraient être réservés au grand public et que les îles, elles, devraient devenir un énorme parc.

A l'époque, on avait approuvé ce projet et à nouveau aujourd'hui, on souscrit à l'idée du maire et des personnes qui ont à coeur la conservation et la transformation des îles.

Toutefois, pour réaliser ce projet, il va falloir un peu moins de promesses de Québec et d'Ottawa tandis que la ville, elle, devra prendre les moyens nécessaires pour empêcher les terres de tomber entre les mains d'habiles promoteurs, pour qu'elles restent accessibles à la collectivité et non à une minorité de gros bonnets, qui ont les moyens de se partager le gâteau.

JACQUES GINGRAS

BILLET

Origines

Il était une fois, il y a de cela... bien bien longtemps... un négociant arabe, qui transportait sa provision de lait, dans une "panse de mouton", tout en cheminant, à dos de chameau, une longue journée durant, en plein désert, lequel le séparait de la ville voisine... où notre fermier se rendait afin d'y vendre son produit. Durant ce pénible trajet, sous une chaleur brûlante, suffocante le cher homme songe à se désaltérer à même sa réserve de lait mais, Oh stupéur ! il s'aperçoit que le lait est converti en une multitude de petits caillés blancs et onctueux; le tout baignant dans un liquide bleuté, dont le marchand se régala avec délice ! et du "petit lait", et des savoureux grains crémeux... et puis voilà le FROMAGE COTTAGE était né !

Est-il vraiment possible d'évoquer le fromage cottage, sans éveiller en nous l'idée du YOGOURT, cet aliment-miracle? Les deux ont un passé lointain et honorable ? La légende du yogourt tenez-vous bien, remonterait à Abraham, à qui un ange en aurait enseigné les secrets de fabrication.

Depuis le fond des âges, en passant par l'Antiquité, petit à petit, jusqu'à nos jours, le yogourt se taille une place enviable dans tous les pays du monde, spécialement en Bulgarie,

où il devient la nourriture principale des montagnards de cette contrée, qui l'appellent: KEFIR.

Marco Polo lui-même, cite le fait qu'il en avait mangé en Chine... Au fait, le yogourt, même s'il flatte le palais des peuples anciens, connaît aujourd'hui une vogue sans cesse grandissante, après avoir été délaissé pendant très longtemps. Ce produit à saveur irrésistible, se trouve à la base de nombreuses recettes culinaires délectables !

Ainsi, on met le yogourt à contribution dans des plats de poulet, saumon, dans les salades et dans beaucoup d'autres mets. Le yogourt est également utilisé en médecine dans les régimes alimentaires des sujets atteints de troubles gastriques ou intestinaux. Cette friandise se consomme, nature, ou aromatisé, aux fruits. Inconnu hier, ce dérivé du lait a conquis l'Amérique après publication dans le Reader's Digest d'un article qui lui était favorable.

Le fromage cottage et le yogourt, ces deux inséparables se savourent aussi ensemble, et sont proclamés, par nos grands chefs cuisiniers spécialités gastronomique, lesquelles auraient la propriété de rendre les femmes plus belles, les hommes virils et plus forts et surtout, pensez-vous, de favoriser la longévité !

Différé au printemps

La Commission du Centenaire de Sainte-Thècle vient de remettre au printemps prochain son projet de construction d'un édifice dans le parc Saint-Jean de Sainte-Thècle.

En effet, lors de sa dernière réunion, la Commission du Centenaire de Sainte-Thècle a procédé à un examen de ses finances. Après avoir analysé les recettes et les dépenses prévues pour les prochains mois, les membres de la Commission du Centenaire ont cru bon de retarder au printemps prochain, la question de construire un édifice sur le parc Saint-Jean de Sainte-Thècle.

A ce moment si les finances le permettent, la Commission verra à la construction d'un formidable édifice.

Cette décision vient de déterminer le sort à l'importante coupe de mois de la Consolidated Bathurst. C'est alors qu'une grande partie de cette coupe sera vendue à l'acheteur qui satisfera le plus les désirs de la Commission du Centenaire. Le reste sera conservé pour la fabrication des panneaux d'information qui seront d'un attrait inoubliable. Ces panneaux sont actuellement sculptés par un individu de Sainte-Thècle.

D'autre part, la Commission du Centenaire invite la population à participer au concours des poupées lancé dernièrement.

De plus, elle remercie ceux qui collaborent à la réalisation de la monographie historique que chacun sera heureux de se procurer.

Jacques Piché

Mais voyons ! qui veut vivre centenaire ? Or donc, si vous le souhaitez, approchez, et... dégustons !

En Bulgarie, pays des consommateurs de yogourt, les centenaires ne se comptent pas.

CELINE LEBLANC

(La plupart de ces renseignements m'ont été fournis par l'Institut de Technologie Agricole de St-Hyacinthe)

LANGUE FRANÇAISE

UN RECUEIL DES MISES EN GARDE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

PRESENTER

Présenter un examen ne doit pas se dire pour: *Se présenter à un examen.*

PRET A - PRES DE

Il ne faut pas confondre: *Je suis prêt à partir* (Je suis disposé à partir) avec: *je suis près de partir* (Je suis sur le point de partir). On pourra dire, dans des sens différents: Vous n'êtes pas prête à l'oublier, ou: Vous n'êtes pas près de l'oublier.

RABATTRE - REBATTRE

Il faut distinguer *rabattre*, qui veut dire rabaisser, de *rebattre*, qui veut dire battre de nouveau. *On rebat* (et non rabat) *les oreilles de quelqu'un*. Un sujet banal est dit *rebattu* et non *rabattu*.

RAMA

Abréviation du grec *orama* qui signifie *spectacle*, est accolé à tort dans la langue de la publicité à des noms qui n'ont rien à voir avec la vue. La plupart des mots ainsi formés n'offrent aucun sens. Ex.: *Discorama*.

REPARTIR

Signifie *partir à nouveau*, ou *répondre vivement*. *DEPARTIR* signifie séparer, et s'emploie surtout à la forme pronominale: *Se départir*, s'écarter de, au sens figuré.

Ces verbes appartiennent au 3e groupe, et se conjuguent comme partir. *Il repartait ce matin. Il ne se départait jamais de son calme.* Aux temps composés, *REPARTIR*, au sens de *Partir de nouveau*, se conjugue avec l'auxiliaire *ETRE*: *Il est reparti ce matin*; au sens de Répondre vivement, on emploie l'auxiliaire *AVOIR*: *Il ne lui a reparti que des injures.*

REPARTIR

Il ne faut pas confondre *REPARTIR* et *REPARTIR*, qui signifie partager. et appartient au 2e groupe: *Il répartissait, il a réparti les bénéfices.*

RESSORTIR

Dans le sens de sortir de nouveau, appartient au 3e groupe et se conjugue comme partir. *Il ressortait de sa maison.*

RESSORTIR A

Signifie appartenir à, être du ressort de, relever de; il appartient au 2e groupe et se conjugue comme finir. Ex.: *Il ressortissait à cette juridiction.*

RETICENT - RETICENCE

Désigne l'attitude de ceux qui passent sous silence ce qu'ils devraient dire. On en fait souvent à tort des synonymes de hésitant et hésitation.

(à suivre)



L'oeuvre que nous reproduisons ici est due au grand peintre de Nicolet, Rodolphe Duguay. Elle fait partie des collections permanentes du Musée du Québec. On sait que Rodolphe Duguay vient d'être admis dans l'ordre select des fils du Canada qui compte les plus grands noms de notre élite. Le Christ porte sur lui toutes les misères du village. — L'impression d'abandon, de tristesse d'accablement qui se dégage de ce dessin symbolise merveilleusement les chrétiens, crucifix et calvaires qui se dressent un peu partout sur les routes du Québec.

manifeste. On se rappelle que ces calvaires servaient de points de ralliement pour les processions de la Fête-Dieu et des Rogations de même que d'endroits pour les exercices du mois de Marie lorsque l'église paroissiale était trop éloignée. Certains d'entre eux sont dignes du plus grand intérêt. La Commission des monuments historiques en a classé quelques-uns des plus représentatifs, notamment ceux de l'ancienne Lorette et de Varennes. On peut leur rapprocher les chapelles de procession; plusieurs ont été reconnues comme historiques, ainsi celles de St-Sulpice, de St-Louis de Lotbinière et les deux qui se trouvent sur l'Île-aux-Coudres.

50 ans de sacerdoce de M. l'Abbé Antonio Magnan Sr

UN TÉMOIGNAGE VIVANT

Au milieu de ses confrères et de quelques intimes M. l'abbé Antonio Magnan Sr célèbre le 50e anniversaire de son Ordination sacerdotale, (29 juin 1923).

Dans le contexte actuel de la vie ecclésiale, où se manifeste de plus en plus une désaffection du Sacerdoce catholique; devant la montée désastreuse des « opinions » des faux prophètes et des pseudo-théologiens, qui minimisent systématiquement la doctrine du Sacerdoce, l'événement d'un *Jubilé d'Or Sacerdotal* prend figure de témoignage vivant. Je pourrais ajouter que c'est le souvenir de l'âge d'or du Sacerdoce !...

Pour être un vrai témoin du Sacerdoce, point n'est besoin d'être un docteur en théologie, un diplômé en philosophie, ou un sociologue averti, il suffit d'être un vrai prêtre, qui croit en sa vocation divine et qui la vit.

C'est ce qu'a fait M. l'abbé Magnan depuis 50 ans. Ordonné prêtre en 1923, M. l'abbé Magnan exerce son ministère durant six ans dans diverses paroisses. Puis, pendant près de quarante ans, il est aumônier des principales maisons religieuses du diocèse: Ursulines, Religieuses du Précieux - Sang, Carmélites Soeurs de Marie-Réparatrice, Religieuses de l'Assomption.

Ses qualités de travailleur soigneux, discret et ponctuel lui valurent de consacrer les dix dernières années de son activité sacerdotale comme archiviste de l'Evêché du diocèse.

Doué d'une étonnante mémoire, M. Magnan possède un arsenal de souvenirs sur le plan généalogique et historique; il est ainsi d'un précieux secours pour des confrères en quête de renseignements précis. D'autre part n'eût-il été fidèle qu'à célébrer le saint Sacrifice de la Messe que déjà il aurait mérité de l'Eglise et des âmes. Le Concile de Trente déclarait que « l'oblation du saint Sacrifice de la Messe est la fonction sacerdotale la plus importante. »

J. COPPENS, théologien contemporain sérieux rapporte que le successeur du célèbre cardinal Mercier (Malines), « le Cardinal Van Roey, pasteur soucieux du troupeau que la Providence lui avait confié, théologien érudit autant que sûr, remerciait, dans son testament spirituel, le Seigneur de lui avoir accordé la grâce et le privilège d'avoir pu offrir tous les jours

de sa vie sacerdotale le saint Sacrifice de la Messe. » Et Coppens d'ajouter: « plus près de nous, des prêtres et religieux instruits tenaient, jusque dans leurs vieux jours et au milieu de leurs infirmités, à monter à l'autel du Seigneur qui renouvelait leur jeunesse spirituelle. »

Aujourd'hui, hélas! combien de prêtres et religieux se montrent plus que réticents à l'égard de la célébration dite « privée »... Ils se défient de la « dévotion personnelle » des prêtres qui tiennent encore, parce qu'ils ont la foi, à célébrer le saint sacrifice, même sans une assistance. . .

Où est la foi de ces novateurs ? . . .

J'aime mieux croire à la parole de S. S. Paul VI et d'enseigner sa doctrine que de prêter l'oreille aux arguties des docteurs « subtils », qui énervent la foi des prêtres et des fidèles. « Nous recommandons, dit le Pape VI, avec une paternelle insistance aux prêtres. . . de rester conscients du pouvoir que l'Evêque consécuteur leur conféra d'offrir à Dieu le Sacrifice et de célébrer des Messes tant pour les vivants que pour les défunts au nom du Seigneur, et de célébrer chaque jour la Messe en toute dignité et dévotion, afin qu'eux-mêmes et les autres fidèles profitent de l'application des fruits abondants issus du Sacrifice de la Croix. De cette façon ils contribueront grandement aussi



M. l'abbé Antonio Magnan sr qui célèbre cette année son 50e anniversaire d'ordination sacerdotale.

au salut du genre humain. » (Ency. Myst. Fidei).

Au déclin de sa vie sacerdotale, M l'abbé Magnan applique cette doctrine du saint Sacrifice de la Messe.

Honneur à sa fidélité! 17 juin 1973.

Mgr Joseph-Louis Beaumier

AVIS LÉGAUX

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
District de Trois-Rivières
COUR SUPERIEURE
No 7239-D
(DIVISION DES DIVORCES)
DAME DORIS IVY WATSON
domiciliée et résidant dans les
ville et district de
Trois-Rivières,

Requérante

vs
JAMES JOHN RAINVILLE,
de lieux inconnus,

Intimé.

ORDONNANCE

Il est, par les présentes, ordonné à l'intimé de comparaître personnellement ou par le ministère de division de Québec, ou au greffe de la Cour supérieure du district de Trois-Rivières, dans un délai de QUARANTE (40) JOURS à compter de la première des deux insertions de la présente ordonnance en anglais et en français dans le journal "Le Bien Public" de Trois-Rivières pour répondre à une requête en divorce dont copie a été déposée à son intention à l'un ou à l'autre de ces greffes.

District de Trois-Rivières pour le Régistrare de la Cour des Divorces, Division de Québec

GUY LEBRUN,
Juge de la Cour supérieure,
District de Trois-Rivières.
CHARTIER & MENARD,
Procureurs de la requérante.
Ce 22 juin 1973.

CANADA
PROVINCE OF QUEBEC
District of Trois-Rivières
SUPERIOR COURT
No 7239-D
(DIVISION OF DIVORCES)
DAME DORIS IVY WATSON
domiciled and residing in the
City and District of
Trois-Rivières,

Petitioner

vs
JAMES JOHN RAINVILLE,
from unknown places,

Respondent.

ORDER

It is ordered by these presents to Respondent to appear personally or by his lawyer's agency at the office of the Divorces, Division of Quebec or at the office of the Superior Court of the District of Trois-Rivières, within FORTY (40) DAYS from the first of the two insertions of the present order published in english and in french in the newspaper "Le Bien Public" of Trois-Rivières to satisfy to a request of Divorce, copy of which has been left to this intention whether at one the other offices.

District of Trois-Rivières, for the Registrar of the Court of Divorces, Quebec Division.

GUY LEBRUN,
Judge of the Superior Court,
District of Trois-Rivières.
CHARTIER & MENARD,
Attorney for Petitioner.
This 22nd day of June 1973.

LAC ST-PIERRE
DEPART 18 00 RETOUR 12 30
LEAVE 18 00 RETURN 12 30
PRIX \$2.50 FARE
TOUS LES JOURS

CHAMPLAIN
DEPART 14 00 RETOUR 17 00
LEAVE 14 00 RETURN 17 00
PRIX \$3.00 FARE
WEEKDAYS

LA CROISIERE DU CAPITAIN
DEPART 22 00 RETOUR 22 45
LEAVE 22 00 RETURN 22 45
PRIX \$3.00 FARE
VENDREDI SAMEDI DIMANCHE
AVEC ORCHESTRE \$3.50

CROISIERES

M/S JACQUES-CARTIER CRUISES

DU 1 JUIN AU 15 SEPTEMBRE

C.P. 64 TROIS-RIVIERES 819 375 3000

PRIX SPECIALS POUR GROUPES GROUPS RATES

HUILE À CHAUFFAGE

ALBERT H. LACHARITÉ INC.

TEL 374 4615
TROIS RIVIERES

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

COURSES • COURSES • COURSES

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR
8 heures

Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!

ATTENTION

GUICHET DE VENTE A L'EXTERIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 5h A 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLETE

ADMISSION: \$1.25

Mercredi, soirée des dames 50' Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

SUPER-LOTTO		LE PREMIER NUMÉRO COMPLET 2 9 9 1 8 3 GAGNE \$200,000.		Le troisième numéro complet 8 5 8 4 4 0 gagne \$50,000.	
	7 BILLETS SE TERMINANT PAR	9 9 1 8 3	GAGNENT \$10,000.		7 billets se terminant par
	70 BILLETS SE TERMINANT PAR	9 1 8 3	GAGNENT \$2,000.		5 8 4 4 0 gagnent \$1,000.
	697 BILLETS SE TERMINANT PAR	1 8 3	GAGNENT \$500.		71 billets se terminant par
					8 4 4 0 gagnent \$300.
					701 billets se terminant par
					4 4 0 gagnent \$100.
TIRAGE DU 22 JUIN, 1973		Le deuxième numéro complet 4 6 1 0 6 3 gagne \$100,000.		Le quatrième numéro complet 3 2 5 0 7 6 gagne \$25,000.	
	767,988 BILLETS VENDUS		7 billets se terminant par		7 billets se terminant par
	3,084 GAGNANTS		6 1 0 6 3 gagnent \$1,000.		2 5 0 7 6 gagnent \$1,000.
	\$1,225,400. EN PRIX		70 billets se terminant par		71 billets se terminant par
			1 0 6 3 gagnent \$300.		5 0 7 6 gagnent \$300.
			689 billets se terminant par		683 billets se terminant par
			0 6 3 gagnent \$100.		0 7 6 gagnent \$100.

Un congrès qui fut une grande réussite



Sous le thème **Programme professionnel**, l'Institut des Comptables Agréés de Québec, tenait son congrès de quatre jours, en nos murs. On a traité notamment du développement professionnel avec Howard I. Ross., des changements sociaux et technologiques et le défi qu'ils posent au comptable agréé, qu'il soit vérificateur, conseiller ou administrateur, avec l'éminent professeur Hugo Vyterhoeven et de la motivation du développement professionnel, les avantages, les moyens et les méthodes de formation avec M. Rémy Gagné, psychologue. Entre-temps, il a été discuté des projets de loi 250 et 264 et le regroupement de la profession comptable.

Un programme fut préparé également pour les épouses, mais il était surtout d'ordre récréatif. Il faut noter aussi que les délices du palais ne furent pas négligés, car il y eut le "Pow-wow Caribou" et la soirée aux nues (O.N.U.), avec le buffet international, le buffet espagnol et le buffet caraïbien. Il faut le dire, Trois-Rivières sait bien recevoir. C'est ce que nous a montré M. Pierre Fortier, C. A. de Trois-Rivières, président du Congrès et ses acolytes.

On peut reconnaître d'ailleurs ce dernier, avec à ses côtés, M. Louis G. Branchaud, secrétaire de l'Institut et M. Gabriel Pellerin. Il semble que ce soit l'un des grands congrès à Trois-Rivières, depuis quelques temps. (A. B.)



Les Editions Hurtubise HMH publiaient récemment un roman de Jean O'Neil intitulé "LES HIRONDELLES".

Ce second roman de O'Neil paraît un peu plus de cinq ans après son premier: "Je voulais te parler de Jérémiah, d'Ozelina et de tous les autres."

Une place dans le centre-ville rappellera le souvenir de Ls-D. Durand



La dernière photo de Louis-D. Durand

Trois-Rivières a décidé de réparer un oubli en rendant un hommage fort significatif à l'un de ses fils les plus méritants: le petit parc que l'on aménagera bientôt rue Hart, entre les rues Bonaventure et Laviolette, portera le nom de Louis-D. Durand.

Les journaux de Trois-Rivières ont rappelé les antécédents de ce geste hautement civique que vient de poser le Conseil municipal à la suggestion de Clément Marchand, ami et éditeur de l'écrivain disparu. Le Maire Beaudoin et les conseillers trouvaient à l'occasion de rappeler, à la génération actuelle et à celles de l'avenir, la mémoire de Me Louis-D. Durand, ce citoyen cultivé, discret et serviable auquel la communauté trifluvienne est redevable à plus d'un titre. Il avait été président des Fêtes du Troisième Centenaire, collaborant avec les abbés Tessier et Turcotte à l'animation de ces fêtes prestigieuses. Historien, conférencier, homme d'action, il a servi les intérêts de ses concitoyens avec un dévouement exemplaire. Il est, parmi nos anciens, le plus généreux donateur de l'Alma Mater.

Le Séminaire se réjouit donc qu'une place d'honneur ait été réservée à Louis-D. Durand. Elle perpétuera sa mémoire, à l'endroit même où, il y a quelques années, pour exécuter un plan d'urbanisme, on dut démolir la pittoresque maison où le père de Louis-D. s'était établi en arrivant de Champlain et où l'avocat plus tard eut son bureau, sous le même toit que ceux de Mes Léon Méthot et Victor Abran.

"Le Ralliement"

PAUL-AIMÉ TRÉPANIÉ, *ptre*

COMMUNIQUE

L'IMPLANTATION NATURELLE

LA MERVEILLEUSE INVENTION DU Dr MARCHAND

CONTRE LA CALVITIE

VOUS DONNERA UNE COIFFURE NATURELLE ET PERMANENTE



RICHARD AUDET, 7 fois Lauréat International en coiffure masculine et en remplacement de cheveux à New York, Boston et Chicago.

Je suis persuadé que très bientôt les hommes et les femmes ayant des problèmes de calvitie se rendront compte par eux-mêmes que ce procédé est vraiment la solution qu'ils cherchaient pour résoudre ce fléau qu'est la calvitie.

J'ai déjà eu l'occasion d'expliquer le procédé d'implantation naturelle à l'émission du canal 10 "Madame est servie" et plusieurs journaux, tels que "Montréal-Matin", "La Presse" et le "Photo Journal" ont consacré de nombreuses pages à ce sujet. D'autres importants reportages paraîtront bientôt à cet effet.

Si vous voulez constater par vous-même ce qu'est l'implantation naturelle, je vous invite cordialement à me téléphoner afin de prendre rendez-vous, et je serai très heureux de vous démontrer ce que l'implantation naturelle peut faire pour vous de façon très privée et confidentielle.

Je suis à votre entière disposition.

Sincèrement vôtre,

RICHARD AUDET Tél.: 861-8075 861-2310

SI VOUS PREFEREZ
EXPEDIER CE COUPON
AFIN DE RECEVOIR
DES INFORMATIONS
CONFIDENTIELLES
DE MA PART

RICHARD AUDET

720 ouest, Ste-Catherine, Montréal

Nom

Adresse

Ville

Prov.

Tél.

L. P.A. 12-11-72

D'intéressants projets pour le Rotary



Depuis quelque temps le Club Rotary de Trois-Rivières compte un nouveau président et fort sympathique comme les précédents. En effet M. Jacques Lacharité, homme d'affaires trifluvien bien connu, était intronisé officiellement, en remplacement du président ex-officio le Dr Jean Bruneau. On peut les reconnaître d'ailleurs sur cette photo. Jacques Lacharité habitué au dynamisme des affaires, fils d'Albert Lacharité que l'on n'a pas oublié, nous faisait savoir qu'il avait d'intéressants projets pour la prochaine année.

(A. B.)

“ JEANNE MANCE ”

(INEDIT)

— 300 ANS —

- Jeanne, votre coeur est donc si inquiet d'être fervent sans holocauste, heureux sans déchirement
- Que vous voici engagée sur cette mer de courroux, cette houle d'antipodes, ce creux miroir de guets-apents ?
- Ce n'était donc pas assez pour vous toute cette mystique du diocèse de Langres, votre vœu sur ce haut plateau des béatitudes
- Que pas une voix aimée ne vous y a retenue, que vous projetez ainsi loin par-devers vous votre solitude ?
- Certes, nous savons qu'entre deux ANGELUS, il en surgit des incidences à l'ombre d'un natal clocher.
- Et n'est-ce pas justement par là que votre cousin, Messire Nicolas, le chanoine Dolebeau, est passé ?
- Nicolas, frère et neveu de deux Jean, jésuite et récollet, aux coeurs brûlés de missionnaires —
- Ce Nicolas qui, devant votre inextinguible soif, votre élan sans boussole, certaine mi-avril n'a plus voulu se taire ?
- Et, dès le mercredi de la Pentecoste, dûment nanti du consentement de votre directeur, délicate et ardente Jeanne, vous gagnez Paris.
- Que de religieux à consulter avant de connaître votre bienfaitrice dont il faut taire le nom — elle s'appelle de Bullion — pour vous trouver ici !
- Cela après vous être embarquée à la Rochelle où vous croisez — les miracles avec vous ne font que commencer — M. de la Dauversière,
- Ce fondateur de la Compagnie de Montréal à qui Dieu, entre deux silences, ou deux limpides prières,
- Enjoignit d'aller en cette isle lointaine, avec des âmes consacrées de France, fonder un hôpital.
- Quelle faveur pour lui de vous voir ainsi surgir du parvis de l'église des Jésuites et de pouvoir à ce tournant crucial
- Vous associer au sieur Chomedey de Maisonneuve, le croyant, l'indéfectible, le valeureux, votre capitaine;
- Celui-là même, votre cadet de six ans, qui vous épaulera et, dans la force et l'humilité, partagera vos combats, vos inéluctables peines.
- Au départ vous étiez deux vaisseaux; voici le vôtre seul et le premier après trois mois de vents contraires, d'un difficile trajet,
- A contourner l'isle d'Anticostie avant d'atteindre Tadoussac, pauvre mission, huttes perdues au creux des montagnes, où vous effectuez un arrêt.
- Et puis, les deux bras du fleuve se resserrant sur vous, c'est Kébecq, jeune doyenne à l'abrupte promontoire.
- Quelques habitations y sont agrippées, cinq ou six hangars grelottent au pied de sa falaise. O Jeanne, recueillez-vous, c'est l'Offertoire.
- Après le port et la côte vous gagnez la rue Saint-Louis; des colons la faulx sur l'épaule vous y saluent; d'une salle des Ursulines fusent des refrains
- De France ! O émotion ! Le gouverneur vous accueille. Non, M. de Maisonneuve n'est pas encore là; à trois reprises il a dû rebrousser chemin.
- On l'apprend après des semaines d'inquiétude quand paraît enfin son drapeau blanc. A lui aussi on dit que l'entreprise de Montréal est une folie.
- Mais « tous les arbres de l'isle dussent-ils se changer en autant d'Iroquois » c'est là et non ailleurs qu'on l'a chargé d'établir une colonie.
- Dieu heureusement et M. de Puiseaux sont là. Au fief de Saint-Michel, voisin de Sillery, ce dernier fait vôtres sa confiance, sa propriété, son manoir.
- La bienfaitrice et pieuse Mme de la Peltrie vous y apporte sa pétillante présence, son amitié, son précieux savoir.
- Vous y passez un long et froid hiver d'attente tandis qu'à Sainte-Foy vos ouvriers, à même les chênes.
- De votre généreux seigneur, vous taillent et joutent le franc bois de barques, pinasse et gabarre aux odorantes carènes.
- Si bien qu'en mai toute la maisonnée se jette au fleuve (l'eau maintenant ça vous connaît) pour glisser entre les rives sauvages d'inquiétantes forêts.
- Dix jours durant vous filez ainsi jusqu'à Montréal avec une seule escale à la bourgade des Trois-Rivières où vos rameurs dénouent leurs poignets.
- Après le lac Saint-Pierre, le boa pervenche s'étrécit, dans l'obscurité glaçée de la nuit vous louvoyez entre d'encombrantes isles.
- Sous le ciel enfin étoilé apparaissent des prairies, constellées de fleurs au pied d'ormes, de noyers et d'érables tranquilles.
- Géante crinière à la dérive, scalp hirsute, forêt vierge, voici Ville-Marie. M. de Maisonneuve en embrasse la terre qui dort.
- Un autel est dressé, Mme de la Peltrie et vous le décorez, le Père Vimont y monte pour entonner le VENI CREATOR.
- S'il est une vieille France ou la cour minaude, il en est ici une autre où l'âme se trempe au sacrifice, à l'école du Calvaire.
- Entre les hauts piliers du bois sombre, on emprisonne dans un clair bocal d'humbles lucioles, vivante lampe de sanctuaire.
- Le lendemain on dresse des tentes, on creuse un fossé, on plante une palissade, les arbres du lieu, dépouillés, s'en constituent les pieux.
- Passe une escouade d'Algonquins; on a baptisé l'enfant et débute pour vous, Jeanne, toute une carrière de marraine. Puis ces Indiens quittent les lieux.
- De nouveau c'est l'hiver. Noël bientôt sera là; mais soudain la Petite Rivière fait des siennes menaçant l'habitation de Ville-Marie.
- Là encore le surnaturel triomphe: M. de Maisonneuve fait un vœu, l'onde hésite et lentement s'arrête, définitivement assagie.
- Sur ses épaules votre gouverneur transporte alors à une lieue de là, jusqu'au sommet de la montagne, une très lourde croix.
- Depuis elle domine votre fort, témoin de vos labeurs d'administratrice, d'infirmière, témoin des sournoises et sanglantes attaques de l'Iroquois.
- Témoin, lors de certaine situation désespérée, du salut que vous apportez au pays en plaçant généreusement M. de Maisonneuve.
- En situation d'aller quérir en Europe l'urgent secours en hommes, en vivres, en médicaments, en religieux, en forces toutes neuves.
- Témoin aussi de criantes injustices à votre égard, au sien. Témoin de vos départs, de vos retours, témoin de ces arrivées de paquebots.
- Dont les missives fébrilement décachetées si souvent viennent compromettre jusqu'à l'existence même de votre monde nouveau.
- Témoin encore de cet accident, de la triple cassure si mal soignée de votre bras, alors que revenant à l'hôpital vous chutez sur la glace.
- Accident si intempestif et douloureux où vous révélez une fois de plus de quelle trempe vous êtes et qui appellera sur vous une incommensurable grâce.
- Votre soeur d'âme, Marguerite Bourgeoys, à ce deuxième avant-dernier voyage en France est là vigilante à vos côtés.
- Au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, votre main de charité est guérie au seul contact du coeur embaumé de son fondateur, M. Olier.
- Mais la Société de Montréal s'amenuise; on y meurt, les capitaux font défaut, aux Sulpiciens elle passe son flambeau tandis qu'en Champagne,
- A Troyes, Marguerite Bourgeoys, pour sa Congrégation de Notre-Dame, recrute, elle aussi, d'intrépides compagnes.
- Puis, pour rentrer au Canada vous reprenez toutes deux la mer sur le *Saint-André*, ce malheureux navire hôpital.
- Non désinfecté à bord duquel se déclare la peste. Elle fait dix-huit morts et lorsqu'un brancard vous descend à Kébecq vous êtes vous-même au plus mal.
- Mais, Jeanne, Ville-Marie a encore besoin de vous afin que vous y soyez jusqu'au bout la mère de ses quinze-cents colons de la Nouvelle-France.
- Et l'on voit aujourd'hui combien vous aviez raison de quitter votre haut plateau de Langres ô pure, ô secourable, ô héroïque Jeanne MANCE.

SIMONE ROUTIER
de
l'Académie canadienne-française

Notules et commentaires

Hommage au journal "La Liberté"

On ne pourra jamais évaluer tout ce que nos compatriotes de l'Ouest canadien ont dépensé, de courage, d'énergie et d'argent pour créer, maintenir et développer les organismes qui leur permettaient de rester eux-mêmes. A certaines périodes de leur histoire, ils ont vécu dans un véritable camp de concentration spirituelle, étant donné l'étroitesse d'esprit de ce qu'il est convenu d'appeler ridiculement le « fair play » britannique et la mesquinerie peu reluisante des Irlandais de même religion.

Mais ils ont lutté sans cesse, et ne sont pas prêts à mourir. Leur survie tient de l'épopée, et nous souhaitons qu'un jour un cinéaste éclairé leur donnera, sur les ondes mondiales, autant de mérite que ce défenseur symbolique des droits constitutionnels britanniques.

Ces réflexions nous sont inspirées par le numéro spécial que le journal « La Liberté » de Saint-Boniface et Winnipeg vient d'éditer à l'occasion de ses soixante ans de vie active et sans cesse progressive. Le bon frère oblat Roméo Cloutier, d'origine trifluvienne comme on sait et qui n'oublie pas son pays natal, vient de nous faire parvenir un exemplaire de cette édition. Nous l'en remercions.

Les Trifluviens ignorent sans doute, du moins pour la plupart, qu'un des premiers rédacteurs de ce journal était Hector Héroux, qui a été de longues années par la suite rédacteur en chef du quotidien local *Le Nouvelliste*.

On peut regretter qu'Hector Héroux n'ait pas laissé un récit de ses souvenirs de journalisme dans l'Ouest.

Ce numéro-souvenir de « La Liberté » est fort riche en faits historiques, anecdotes et récits des luttes menées par nos compatriotes de l'Ouest. Luttés intestines aussi, car, semble-t-il, on se chamaillait entre

groupes français, oubliant trop souvent que l'union fait la force.

On fait renaître Benjamin Sulte

Le 6 août prochain marquera le cinquantième anniversaire de la mort de ce grand historien - pionnier que fut Benjamin Sulte. Il a longtemps boudé les Trifluviens qui ne lisaient pas ses oeuvres étant, a-t-il écrit, « surtout des joueurs de cartes et des buveurs de gin ». C'était sans doute vrai, et Sulte incompris assouvissait ainsi sa rancœur passagère, car il était bougon et aimait faire état de ses sautes de caractères.

Était-il sincère en traitant ainsi ses concitoyens de sa ville natale ? A l'époque de sa jeunesse, peut-être. Mais une fois transplanté à Ottawa il continua à scruter notre histoire régionale. Ses dernières années lui apportèrent des consolations. Son « fils spirituel » le regretté Gérard Malchelosse a publié une vingtaine d'ouvrages contenant ses principaux articles. Sa compétence fut reconnue dans la capitale, alors qu'il fut membre de nombreuses sociétés savantes, dont la Société royale.

A sa mort, Trois-Rivières lui fit des funérailles civiles, sous l'inspiration de cet autre historien de chez nous Arthur Béliveau, alors greffier de la Cité. Par la suite, Hervé Biron remit son oeuvre en lumière. Il a son monument dans le parc Champlain, tout près de l'Hôtel de Ville. Une plaque commémorative fut apposée sur sa maison natale, aujourd'hui démolie. Ainsi sa mémoire a été maintes fois rappelée et sans doute, dans l'au-delà, a-t-il pardonné à ses concitoyens leur indifférence.

Il y a quelques mois à peine, un jeune et consciencieux historien de chez nous, Réjean Hould, professeur à l'UQTR, a constitué un dossier complet consacré à la mémoire de Sulte. Ouvrage miméographié à tirage limité et fort précieux. Dans une récente entrevue accordée à une rédactrice du *Nouvelliste*, Michelle Guérin, Réjean Hould a pertinemment expliqué pourquoi il s'est attaché à l'oeuvre de Sulte. C'est lui qui mit en lumière notre riche passé. Tous les chercheurs qui sont venus après lui se sont largement inspirés de ses oeuvres, de ses recherches, de ses trouvailles. Des historiens grincheux — ils pullulent aujourd'hui — ont mis en doute sa valeur d'historien,

bien qu'ils aient libéralement pillé ses oeuvres.

L'oeuvre de Sulte est remise en lumière. Il est de chez nous. Il est une de nos gloires. Il est décédé le 6 août 1923, il y a donc cinquante ans. Espérons, à la suite de Réjean Hould, que cet événement sera marqué.

Hommage à un poète trifluvien

Sulte a écrit un jour qu'il y a des Canadiens français partout. Et il l'a maintes fois prouvé dans ses articles. Rares sont nos familles qui ne peuvent se louer d'avoir des ancêtres qui ont parcouru le monde.

Dans cette notule, nous n'irons pas si loin. Comme à peu près tous les journaux, *La Voix des Mille Îles* de Sainte-Thérèse, a publié un numéro consacré aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. Articles patriotiques, messages des autorités, etc. Nous avons constaté avec plaisir et satisfaction que ce journal a cru bon de publier, encadré de textes publicitaires régionaux, un poème de notre sympathique poète trifluvien, le docteur Paul Godin, poème intitulé « Notre drapeau » et qui rappelle, par son inspiration, le célèbre morceau de Crémazie.

Poète humble, volontairement effacé, rimant pour se distraire, Paul Godin a griffonné des textes et des poésies qui méritent de figurer dans une anthologie des écrivains trifluviens, tout à côté de son frère Louis-Georges et de son fils Gérard. Car cette famille Godin est au premier rang de notre modeste patrimoine littéraire régional.

L'acteur Jean Doat et la Mauricie

Un récent numéro du magazine *Perspective* consacre un article, sous la signature de Jean-Pierre Nicaise à ce sympathique artiste qu'est Jean Doat, français devenu canadien d'adoption. D'adoption, et aussi de coeur. Car nul immigrant plus que lui ne s'est incorporé à la vie québécoise et à ses habitants. Il le signale à peine à son interlocuteur, non pas par pudeur, mais par discrétion sans doute. Car il aime le peuple du Québec, il aime l'observer, sans faire état de sa renommée d'artiste.

Aucune des régions du Québec ne lui est étrangère. Sa grande distraction est de partir à l'improviste, s'arrêter à une ferme, frapper à la porte et causer avec le propriétaire et les autres membres de sa famille. De

passage à Trois-Rivières il y a une quinzaine d'années bloqué ici par une tempête de neige, il avouait être en route pour Péribonka, où il voulait assister à la messe de minuit, comme Louis Hémon avait fait longtemps avant lui. Il ne put s'y rendre cette année-là, et c'est pourquoi la tapisserie du salon d'une vieille maison trifluvienne a longtemps gardé l'empreinte de l'arrière de son front dénudé, lorsqu'il s'y appuyait en racontant ses aventures.

Nous ignorons si cette empreinte existe encore. Mais nous savons que les souvenirs que Jean Doat conserve de la pittoresque Mauricie sont toujours vivants dans son esprit. Ce sont là des empreintes qui ne s'effacent pas.

Les membres du Conseil sont en colère !

Et ils ont raison. Ils ont raison aussi toutes ces personnes pacifiques qui aimeraient trouver quelques moments de paix sous les arbres du parc de l'Hôtel de ville et qui en sont empêchées. Pourquoi ? Elles protestent individuellement depuis longtemps contre le manque de surveillance. Il a fallu attendre le massacre actuel, mis en lumière par d'éloquentes photos du *Nouvelliste*, pour que les honorables conseillers sursautent et s'indignent. Réagiront-ils de façon concrète ? Espérons-le. Est-ce que les policiers chargés de maintenir l'ordre et la paix sont sous leurs ordres ? Si oui, qu'ils donnent les instructions nécessaires.

Nous savons que ces instructions ont déjà été données par le Conseil à notre corps policier mais celui-ci ne s'en préoccupe guère dans certains cas.

Si la police entreprenait une lutte sérieuse contre ces fauteurs de bruit au coeur de la cité, il parviendrait à de meilleurs résultats. Mais on ne semble pas bien pressé d'affronter le sans-gêne et l'effronterie de ces fêrus de pétarades. On craint sans doute de passer pour vieux-jeu si l'on flanque une bonne contravention à un motard ou à ce propriétaire insolent et irresponsable de *grosse cylindrée*.

Le Conseil ne peut donc rien faire, semble-t-il, pour régler le bruit causé tous les soirs par ces petits messieurs qui se fichent des gens et pour mettre fin à la vitesse excessive de leurs bolides. Peut-être attend-il, comme dans le cas du vandalisme de la Place civique, que des accidents ou des incidents regrettables se produisent.

On dit que gouverner, c'est prévoir. Espérons que

cette vérité se concrétisera dans notre ville, pour le plus grand bien et la sécurité des citoyens.

Un sanctuaire de silence et de paix

Ces lignes suivantes s'adressent à quiconque désire passer quelques jours dans le silence et la paix. « La sainte paix », que beaucoup de gens désirent sans toujours la trouver. Voici un endroit idéal.

La maison appartient aux pères franciscains, et servait originellement pour retraites spirituelles. Elle l'est encore, mais les hôtes ne sont pas assujettis aux régimes d'autrefois : sermons périodes de silence, services religieux, etc. Les résidents sont libres. Aucune discipline de lever et de coucher. Tout est récréation. Les repas sont succulents. La bâtisse est dans la grande nature, tout près du lac Saint-Louis, agrémentée d'arbres et de pelouses. Bref, un véritable endroit de détente. C'est une maison d'accueil dans le meilleur sens du mot et ouverte à tous, hommes et femmes. Je viens personnellement d'y passer quelques jours, et la recommanderai fortement. Publicité gratuite, il va sans dire !

Adresse : Maison des Franciscains, 250 avenue Chrst-Roi, Chateauguay. (Téléphone : 514-691-5400) Pour une cure de paix, c'est l'endroit idéal.

VILLERAY

Le plus solide des nids

Les nids des Oiseaux, li-sons-nous dans l'hebdomadaire *Découvrir les animaux* (Larousse), constituent une intarissable source d'émerveillement. Un zoologiste du Muséum de Paris, A. Brosset, vient de découvrir au Gabon un nid dont le mode de fixation est tout à fait insolite. Ce nid est celui d'un *Bulbul* de l'espèce *Criniger barbatus* (les *Bulbuls* sont, rappelons-le, des Passereaux bruyants et remuants, répandus dans les régions chaudes d'Afrique et d'Asie).

Le nid en question, qui mesure 9cm de diamètre, est fait de tiges et de crins végétaux. L'Oiseau le construit sur une assise de feuilles et de débris de bois plus ou moins pourris; un champignon ne tarde pas à se développer sur cette assise et y soude littéralement le nid. L'examen au microscope montre que les filaments enchevêtrés du champignon — ce que l'on appelle le mycélium — unissent fermement le nid à son support. Ce phénomène est unique dans le monde des Oiseaux.

Le *Bulbul* peut être tranquille: ainsi fixé à sa branche, son nid ne risque pas d'être jeté à bas, même par un vent violent.



**NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN VOTRE NOM**

À 90 ANS

Mme Vénérande Douville-Veillet
raconte ses années
d'enseignement dans
le Bas-de-Ste-Anne



Une plaquette qui ressuscite un passé bien à nous: **SOUVENIRS D'UNE INSTITUTRICE DE PETITE ÉCOLE DE RANG**, vient de paraître aux Éditions du Bien public, Trois-Rivières. L'auteur, Mme Vénérande Douville-Veillet, nonagénaire, y raconte ses quatre années d'enseignement à La Pérade au début du siècle.

Quand elle arriva au Bas-de-Sainte-Anne, en septembre 1903, Vénérande Douville comptait déjà trois ans d'expérience, ayant débuté dans la carrière à 17 ans à Saint-Alban pour ensuite enseigner deux ans à la petite école du Rapide Nord de la Pérade où elle avait elle-même fait ses premières études.

Il faut lire ce qu'elle écrit du mobilier, des manuels, de l'hygiène, du salaire (\$8. par mois), etc. pour mesurer l'héroïcité de ces temps et de cette race d'héroïnes que furent alors les institutrices de nos écoles de rang. "En hiver, il nous fallait souvent garder nos manteaux, nos capuchons et nos grands bas", rappelle Mme Veillet. Il fallait aussi percer la glace de la rivière pour en tirer l'eau des élèves et de la maîtresse. À \$80 par année, "il fallait trouver sa récompense dans l'amour de son travail et de ses élèves".

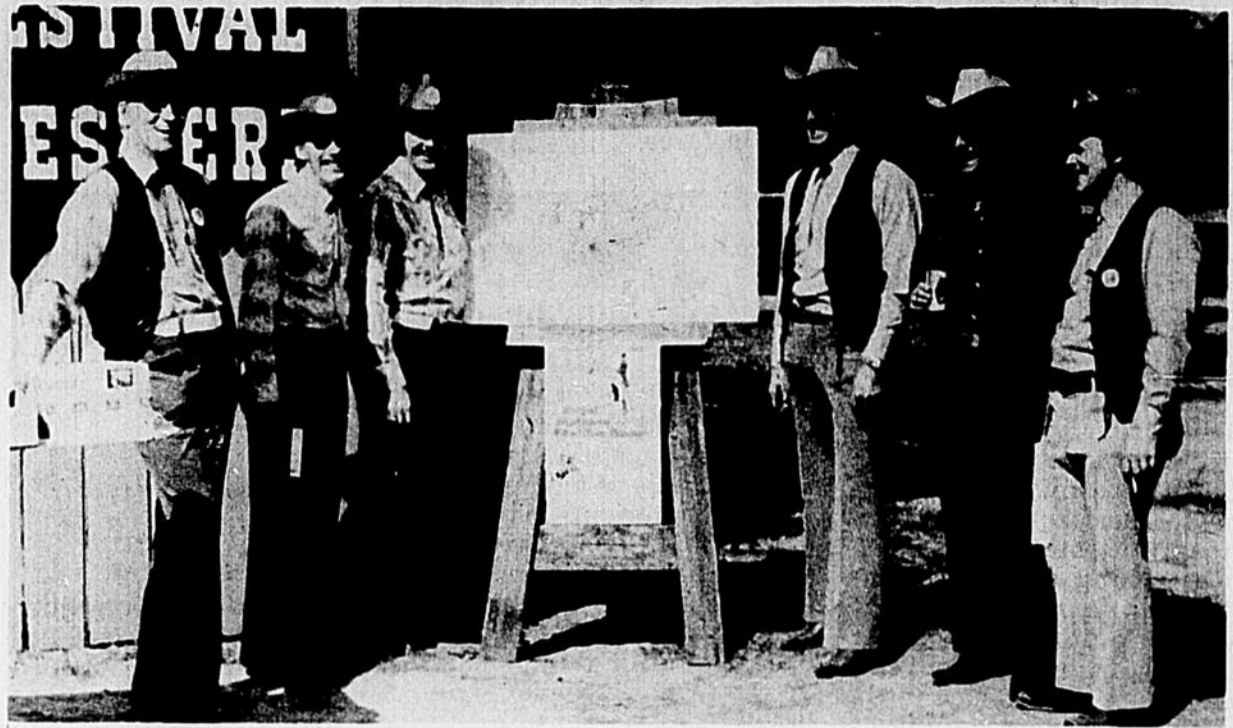
Comme elle ne pouvait visiter sa famille qu'une fois par mois, les familles avoisinantes ont joué un rôle d'importance dans sa vie d'institutrice rurale. Entre autres, celle de son cousin, Alphonse Tessier, qui lui fut comme une seconde famille. L'un des fils Tessier, Albert, devenu Mgr Albert Tessier, P.D., historien bien connu de la Mauricie, fit ses premières classes à l'école de Mlle Douville, un honneur dont elle reste très fière et à bon droit.

Mme Veillet n'enseigna point longtemps, même si l'enseignement était une tradition dans la famille: sa mère, ses deux tantes, son grand-père étaient de la profession. Elle demeure aujourd'hui à la maison Providence de Saint-Casimir, toujours sur les bords de la rivière Sainte-Anne mais à neuf milles en amont. Nous lui souhaitons bonheur et sérénité!

A.G.

"Souvenirs d'une institutrice de petite école de rang", par Vénérande Douville-Veillet, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1973, 34 pages. \$1.00

"Le MAGISTER" - mai-juin 1973

Café-terrasse, cookerie, le p'tit train au Festival Western

C'est un événement attendu de tous. Et des dizaines de milliers de visiteurs viendront de tous les coins de la province pour assister au Festival Western de St-Tite qui revient cette année avec des attractions nouvelles et différentes. Entre autres, il y aura le café-terrasse qui verra sa surface quadruplée, où toutes sortes de compétitions seront présentées, et la COOKERIE du Festival. Les organisateurs font savoir que 9 flammes remplaceront la reine du festival et seront représentées par des jeunes filles de chaque région du Coeur du Québec.

Par ailleurs, les organisateurs ont

annoncé qu'en plus du petit train "Melchers", il y aura le bateau du festival rappelant les populaires "showboats" des années 1900. Et comme dernière attraction et non pas la moindre il faut signaler "The Royal Lippizan Station Show", les 7 et 9 septembre.

Sur cette photo, nous pouvons voir dans l'ordre les responsables du Western '73: MM. E. Veillette, Roger Boulet, J.-René Marchand, prés. du Festival Western '73, Raynald Boulet et André Léveillé. Cette année, on mettra l'accent sur la qualité et le fini des démonstrations offertes au grand public. (A.B.)

ÉDUCAD...
...c'est votre affaire!

IL S'APPELLE LIONEL GRONDIN

Il est natif de St-Maurice Comté de Champlain et quitte l'école après sa 9^e année pour joindre le marché du travail et tenter sa chance dans la vie... les chances qui se présentent par la suite peuvent se résumer comme suit:

Lionel travaille d'abord comme messenger dans un magasin à rayons à Montréal... Il devra, "se faire la main", à différentes tâches, comme journalier sur les chantiers de construction. Il vous dira aussi qu'il a l'occasion de s'improviser vendeur à un comptoir d'articles de sport. A certaines autres périodes, pour joindre les deux bouts, il doit pratiquer le métier de pompiste et celui de garçon de ferme.

Bref, près de 4 ans d'expérience plus ou moins heureuse, entremêlés de périodes creuses; et pendant lesquelles Lionel réalise selon ses propres termes qu'"être spécialiste en tout, c'est être spécialiste en rien".

ESSAYONS!

On est en 1968, il a 20 ans. "Essayons les cours du soir, se dit-il, plutôt que de végéter comme je le fais présentement". Il s'inscrit en 10^e année à temps partiel.

Quatre ans plus tard, le 7 juin dernier, Lionel nous informe qu'il complète sa 2^e année à l'Université du Québec et se dirige vers un Baccalauréat en Mathématiques.

En essayant, M. Lionel Grondin a surtout voulu se réaliser véritablement dans une société exigeante et difficile; mais remplie de ressources pour ceux qui choisissent les vrais outils de leur épanouissement.

L'ÉDUCATION AUX ADULTES À LA RESCOUSSE!

Voyez la semaine prochaine, comment M. Grondin a réalisé ce second départ en s'adressant au Service de l'Éducation aux Adultes de la Commission Scolaire Régionale des Vieilles-Forges et comment il atteindra son objectif.

Communiquez toute demande de renseignements par écrit, à Commission Scolaire Régionale des Vieilles-Forges, Service Educad, Case Postale 100, Trois-Rivières ou par téléphone à 379-5121 poste 301.



Le dernier congrès libéral tenu à Trois-Rivières a été l'occasion d'une rencontre entre le premier ministre Robert Bourassa et M. Guy Guévremont. Ce dernier, actuellement vice-président de Reynolds Aluminium, faisait partie des cadres de Marine Industries, de la famille Simard, à Sorel. M. Guy Guévremont bien connu pour sa participation aux oeuvres diocésaines de bienfaisance a accepté de participer activement à l'organisation du dernier congrès régional des libéraux à Trois-Rivières. A plus d'un titre, pour M. Bourassa, Guy Guévremont est un homme-clé. (A.B.)

Service d'Éducation aux Adultes
Commission Scolaire Régionale
des Vieilles Forges

